

«Réfléchir à notre destin commun»

A La Chaux-de-Fonds, le Forum transfrontalier ambitionne de faire travailler ensemble Suisses et Français pour construire un espace de vie mieux équilibré.

C'est Jacques-André Tschoumi qui a lancé l'idée. Lui qui se définit comme «un homme de frontière car né près de la frontière» déplorait que Suisses et Français se penchent sur l'avenir de leur bassin commun chacun chez soi, séparément. Alors, le responsable de la Maison européenne transjurassienne a proposé au conseil du Club 44 - «plate-forme de discussion» associative où se réunit depuis 1944 l'élite de La Chaux-de-Fonds (canton de Neuchâtel) - de monter une série de débats.

Afin que des gens de bonne volonté des deux pays viennent «à égalité de représentation» y évoquer ensemble leur destin partagé. En espérant qu'émergent de ces échanges des réponses concrètes aux problèmes identifiés.

«Des êtres humains»

Le défi a été relevé par Jean-Jacques Delémont et Marcel Schiess, eux aussi membres du Club 44. Ainsi est né le Forum transfrontalier Franche-Comté et Arc jurassien suisse qui a ouvert, le 20 septembre 2007, un premier cycle de réflexion annuel dédié au développement régional et décliné en quatre thèmes : l'emploi, la formation, les transports et la santé.

A la soirée qui en fixait les enjeux, une spectatrice a pris la parole : Isabelle Comte-Béliard, responsable française des ventes Europe de l'horloger Girard-Perregaux SA, «choquée» qu'on parle des frontaliers comme d'une «nébuleuse abstraite», d'une façon statistique, désincarnée.

«Ce soir-là, j'ai voulu exprimer mon point de vue d'utilisateur du système, explique-t-elle. Les frontaliers ne sont pas uniquement des « plaques jaunes », comme disent les Suisses en se référant à nos voitures. Comme moi, ce sont des êtres humains doués de raison et de sensibilité, avec chacun une histoire, une famille, des amis. J'aurais aimé qu'on s'interroge sur nos motivations : pourquoi



Jean-François Besson et Isabelle Comte-Béliard.

avons-nous opté pour cette vie ? Était-ce pour le salaire, parce qu'il nous fallait un travail ou dans le cadre d'un parcours professionnel précis ? Et qu'on se pose les mêmes questions au sujet des salariés qui préfèrent rester en France et sur leurs propres raisons. Ce qui nous aurait peut-être permis de comprendre les avantages et inconvénients de part et d'autre de la frontière et d'en dégager des pistes pour mieux défendre l'emploi en Franche-Comté.»

Supplément d'âme

L'enthousiasme de la jeune femme a plu au trio organisateur qui l'a intégrée à son comité de pilotage. Lors du second volet du Forum consacré à l'analyse des déséquilibres, le jeudi 13 mars 2008, Isabelle Comte-Béliard est à nouveau intervenue, à la tribune cette fois.

Son propos, salué par Jean-François Besson, secrétaire général du Groupement, a conféré à cette joute, forcément technique, le supplément d'âme qui lui faisait défaut. «Il était bon qu'elle dise ces choses», approuvent Jean-Jacques Delémont et Jacques André Tschoumi, d'autant plus ravis que leur démarche «indépendante et apolitique» se veut aussi «humaniste».

Sur les rails, donc, le Forum conclura cette session initiale le samedi 24 mai à Morteau (Doubs) où un manifeste regroupant ses «recommandations simples, marquantes et surtout faisables» sera remis aux décideurs franco-suisses. Puis ses auteurs veilleront à celui-ci ne reste pas lettre morte. «Comme notre initiative s'inscrit sur plusieurs années, cela en facilitera le suivi», juge Marcel Schiess. Convaincu que c'est à ce prix que l'on pourra «construire un véritable espace transfrontalier».